

# Le voyage immobile

Myriam Tonus

En 1794, un jeune officier savoyard est enfermé pendant 42 jours à la citadelle de Turin pour une obscure affaire de duel. Il fait paraître un tout petit livre qui sera considéré comme le chef-d'œuvre de son auteur : *Voyage autour de ma chambre*. La réclusion forcée de Xavier de Maistre, en effet, immobilise le temps et ouvre un espace d'exploration de l'être et du sens de la vie : il lui est enfin possible de réfléchir ! Se riant, « en chemin, des voyageurs qui ont vu Rome et Paris », il goûte la joie d'un voyage qui ne coûte rien, accessible du coup « aux pauvres, aux malades et aux indolents » – cette dernière catégorie regroupant les individus rétifs à tout effort... Et le lecteur de le suivre dans ses déambulations pleines de zig-zags : « Je vais de ma table vers un tableau qui est placé dans un coin, de là je pars obliquement pour aller à la porte ; mais quoiqu'en partant mon intention soit bien de m'y rendre, si je rencontre mon fauteuil en chemin, je ne fais pas de façon, et je m'y arrange tout de suite. » Et l'auteur d'en-

tamer une joiissive méditation sur les vertus d'un fauteuil, objet « de dernière utilité pour un homme méditatif »...

## Reste tranquille !

La question, en ce temps estival, ne manque jamais d'être posée – et plutôt deux fois qu'une : « Et toi, tu vas où ? » Entendons : quelles frontières vas-tu passer ? Combien de kilomètres vas-tu mettre entre ton quotidien et ces quelques jours de vacances ? Se souvenir d'abord qu'il n'y aurait que 16 % des Belges qui restent au pays durant les vacances, soit moins d'un sur cinq. Sans doute, la destination préférée des touristes n'est pas particulièrement exotique, puisqu'on les retrouve majoritairement en France, en Italie et en Espagne (encore que gagner la Méditerranée, l'océan Atlantique ou l'Adriatique puisse s'apparenter à une longue et pénible expédition, surtout si l'on a charge de

famille!). Ce qui compte, c'est de *bouger*, d'aller ailleurs, de se dépayser, le «pays» représentant ici le très connu, le tout à fait familier devenu tellement banal qu'on ne le voit même plus. Comme une ornière dans laquelle on se trouve enlisé et limitant nos mouvements, ceux du corps et ceux de l'esprit.

L'être humain, parce qu'il vit, est en nécessaire mouvement : la mort se vérifie par l'absence de toute activité y compris celle, invisible, du cerveau. En ce sens, l'*arrêt* a bien quelque chose d'inquiétant : si le cœur s'arrête de battre, si les reins ou les poumons arrêtent de fonctionner, l'issue fatale déjà se profile. Inversement, le gigotement infatigable des tout-petits nous rassure sur leur bonne santé, physique et psychologique. Ce n'est que par pure et impuissante habitude que l'on dit «*Arrête de bouger comme ça!*» au bébé que l'on s'efforce de langer... En grandissant, combien de fois l'enfant entendrait-il «*Tiens-toi tranquille!*»? L'école, à cet égard, ressemblera pour beaucoup à l'enfermement de Xavier de Maistre – à cette différence près que l'élève, lui, se voit contraint à rester assis sur sa chaise sept heures ou huit heures par jour. Et l'on s'étonnera que tant de jeunes semblent en classe avoir déserté leur corps pour s'évader vers on ne sait quel espace...

## La porte des poètes

Voilà bien le grand pouvoir des reclus, volontaires ou non : être capables de démentir l'apparente immobilité par la grâce du rêve et de l'imagination. Le rêve, c'est celui de l'ado qui, à mille lieues du cours de géo ou de maths, est parti retrouver ses potes ; il revit leur dernière rencontre, il entend la musique qu'ils ont partagée, il se voit avec eux à la soirée qu'ils ont prévue dans quelques jours. Il est en toute réalité ailleurs, en voyage, absent. Immobile mais parti. L'imagination, c'est celle de la gamine de huit ans qui observe avec la plus vive attention une mouche posée sur la table de la cuisine, en train de se frotter les pattes. «*Que regardes-tu comme ça?*», demande la mère dubitative

devant le silence soudain de la fillette. Laquelle ne répond pas, parce qu'elle n'a rien entendu. Elle est fascinée par les mouvements rapides de la bestiole, par cette manière qu'elle a de relever la tête, comme si elle allait lui parler, lui expliquer pourquoi il lui faut, encore et encore, se frotter les pattes. L'extrême attention aux détails, au plus infime de l'existence, c'est la porte de la poésie. Les enfants, le sait-on jamais assez, sont d'immenses poètes... L'auteur du *Voyage autour de ma chambre* en était un, assurément. De même qu'Emily Dickinson, poétesse américaine du XIX<sup>e</sup> siècle, considérée dans son pays comme une auteure majeure. Son existence d'un peu plus de cinquante années se déroula exclusivement dans la ville où elle était née et même, à partir de 35 ans, elle ne sortit quasiment plus de chez elle, continuant d'écrire des vers puissants et en rupture avec le cadre figé de son époque. Présente et tout à fait ailleurs...

## Où vas-tu ?

L'immobilité, décidément, peut être trompeuse ! Et peut-être est-ce parce qu'ils en ont peur que tant de personnes l'associent à une forme de mort. Bouger, courir, se dépasser – *bougez-vous, ça fait un bien fou!* : oui, sans aucun doute. Mais la question reste : bouger vers quoi ? Bouger pour quoi, pour qui ? Bouger comme l'on fuit ou à la manière d'une danseuse qui redessine une vie ? Coincée dans sa chambre en maison de retraite, cette vieille dame de 88 ans presque sourde et aveugle, qui se déplace difficilement, offre à qui s'approche d'elle un merveilleux sourire. Lorsqu'on lui demande si le temps ne lui paraît pas trop long, elle répond doucement : «*Mais non ! J'ai toujours adoré chanter. J'ai enfin du temps pour chanter en permanence dans ma tête...*» ♦

**Myriam Tonus** est laïque dominicaine, romaniste, chroniqueuse et théologienne. Ces disciplines sont devenues ses lunettes de vie.